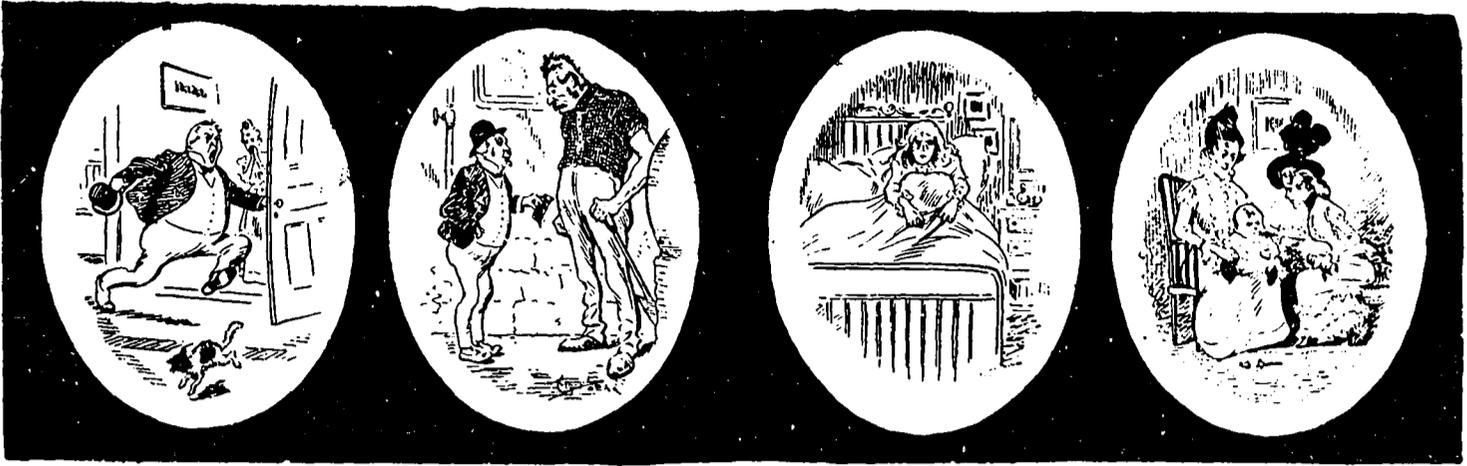


## CE QU'ON VEUT DIRE ET CE QU'ON DIT



I

*Lui.*—Par le dieu de la guerre, je descends chez le concierge et s'il ne m'apporte pas de l'eau dans dix minutes, je lui casse les reins. J'en ai assez de sa figure à celui là, et s'il faut le remuer il va l'être et vigourement.

II

—Dites donc, monsieur Antoine, nous sommes un peu à court d'eau chaude, là-haut. Voici deux piastres ! Faites m'en donc bouillir un seau, s'il-vous-plait. Je regrette de ne pouvoir vous donner plus, mais je suis un peu à court, ce mois-ci.

I

(*Deux heures du matin*)  
*Elle.*—Je n'ai pas dormi trois heures depuis quatre jours ! Si je vis jusqu'au matin, je descendrai dire à Mme Smith qu'il faut qu'elle sorte vivement de cette maison avec son horrible enfant. Quelle peste que ce petit ! Du reste, je déteste les enfants surtout quand ils errent jour et nuit comme ce petit monstre.

II

(*Le matin suivant*)  
—Je ne puis arrêter qu'une minute, madame Smith. Quel charmant enfant vous avez là ! Je ne m'occupe pas d'habitude des enfants, mais il faudrait ne pas avoir de cœur pour ne pas adorer un petit ange comme celui là. Veux-tu m'embrasser, mignou ?

blaient déjà, par leur contenance, réciter un Requiem anticipé sur la tombe de ce téméraire inconnu. A son heure habituelle, Floquin entra, souriant, la boutonnière fleurie.

D'un geste impertinent, il salua à la ronde, et, du haut de sa voix, laissa tomber cet ordre :

—Jean, mon chocolat. Leste.

Puis, avec fatuité, il pirouetta sur son talon et s'en vint vers "sa table."

—Ho ! ho ! Qu'est-ce ceci ? Ma table occupée ! fit-il en toisant l'audacieux, impassible.

—Hé là, mon garçon, débarrassez-moi de votre présence, si vous tenez à vos oreilles.

—Je tiens à mes oreilles, et je tiens encore davantage à ce que nul ne les échauffe, mon garçon.

—Vous le prenez de trop haut, et il faut réparer...

—Quoi donc ?

—... Votre insolence..., et pas plus tard que tantôt. Un conseil, pour finir : recommandez votre âme à Dieu.

—Que ne gardez-vous ce conseil pour vous-même ? Vous croyez donc déjà m'avoir occis ?

Et le jeune homme d'aspect bonasse eut un petit rire moqueur.

Floquin, outré, ne répondit rien ; mais, voulant manifester son mépris, il tourna le dos et s'assit sur le bord de "sa table".

Il n'y resta pas longtemps : le nouveau venu avait prestement versé son chocolat brûlant sur... la culotte collante du personnage, et celui-ci, brûlé cruellement, hurlait de douleur, tout en invectivant son adversaire.

Enfin, avec l'aide du personnel, Floquin se débarrassa de son vêtement souillé — véritable tunique de Nessus — et en passa un autre, complaisamment prêté par le cafetier, plus mort que vif.

Le jeune homme n'avait pas bougé, attendant le retour de son provocateur.

—Monsieur Floquin, dit-il, vos témoins peuvent être ici dans une heure, ils y trouveront les miens.

—Fort bien. Votre affaire est claire.

L'après-midi, les adversaires et les témoins partaient, en bateau, de la Cannebière et se rendaient au Pharo (terrain de manœuvre de la troupe).

Floquin se flattait d'embrocher un novice de plus. A peine les épées étaient-elles croisées que, pensant surprendre son adversaire, il lui portait un coup droit foudroyant, selon sa tactique.

La parade arriva à temps, et même la riposte. Floquin faillit être touché. Ce novice était un maître ; on s'en aperçut bientôt.

Le spadassin n'attaquait plus ; il paraît, maintenant. Il perdait sa superbe audace, et, enfin, son épée, liée habilement, s'en alla tomber à dix pas.

Floquin s'enfuit.

—Ah ! lâche, lui cria son adversaire, tu étais toujours prêt à égorger des victimes dociles, mais tu fuis devant un homme de cœur. Ce n'est pas avec une arme que l'on châtie tes pareils ; c'est avec un fouet.

Et, faisant succéder l'acte à la parole, le jeune homme tira de son manteau un fouet de postillon, courut après Floquin et le cingla vigoureusement.

—Embarque, assassin ! et n'essaie pas de fuir de nouveau. Partons, messieurs, ajouta-t-il en s'adressant à ses témoins.

Quand le bateau toucha à la Cannebière, il faisait grand jour encore, et les passants purent se réjouir en voyant Floquin qui se sauvait à toutes jambes pour échapper au fouet vengeur. Mais l'autre avait de meilleurs jarrets et ne le lâcha qu'à la porte de sa maison.

Ainsi fut-on débarrassé de cette manière de tyran. Désespéré, Floquin alla se cacher dans un hameau, près de Toulon, et y mourut, peu après, de chagrin et de honte.

*Requiescat in pace !*

X...

## AU PARC SOMMER

*Monsieur Lajoie.*—Eh, là-bas, le rédacteur du SAMEDI, venez donc un peu ici : — Mon premier n'aime pas le vinaigre ; mon second existe ; mon troisième est royal ; mon tout a été souverain d'un grand empire asiatique.

*Le rédacteur (abruti).*—?... ?... ?...

*M. Lajoie (trionphant).*—Trouvez pas. Mon premier n'aime pas le vinaigre, c'est Sar puisquo sardino à l'huile ; mon second existe, c'est dana, puisque Danaï ; mon troisième, c'est bien simple, c'est pâle, puisque Palais-Royal et mon tout... c'est Sardanapale.

*Il paraît que la victime du féroce directeur en a fait une forte maladie.*

## EXCELLENT REMÈDE

*Bouleau.*—Quand ma femme est enrhumée, je suis capable de la guérir en une seule journée.

*Rouleau.*—Bah ! Que lui donnez-vous donc ?

*Bouleau.*—Rien ! Je lui dis simplement : — Si tu vas mieux ce soir, je t'emmène au théâtre.

## SÉVÈRE MAIS JUSTE

*Le magistrat (regardant avec attention, à travers ses lunettes, la physiologie du prisonnier).*—Il me semble que j'ai déjà vu votre figure quelque part et pas dans cette enceinte ?

*Le prisonnier.*—Oh, Votre Honneur me connaît bien, je suis le professeur de piano des jeunes filles de votre voisin.

*Le juge (vivement).*—Sept ans de pénitencier.

## ÇA DEVAIT ÊTRE ÇA



*La petite Lucienne.*—C'est bien malheureux, dis, maman, qu'il fasse aussi froid. J'avais pourtant bien prié pour avoir une journée chaude. Est-ce que le bon Dieu ne répond pas toujours aux prières des petits enfants, dis, maman ?

*La maman.*—Il les exauce quand elles sont demandées comme il faut, mais quand elles ne le sont pas, il les laisse de côté.

*La petite Lucienne (avec un soupir).*—Ah ! je vois, maintenant, d'où ça vient ! Ketty a voulu que je dise mes prières en anglais, tout ce mois-ci, et je crois bien que j'ai fait des fautes.